MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO
*Fondatrice de L'Œuvre de l'Église*

# *Le grand Mystère de l'Incarnation*

*Prodige sublime
de l'amour du Père envers les hommes,
réalisé dans les entrailles très pures
de la Vierge,
qui, par le roucoulement infini
de l'Esprit Saint,
s'est répandue en Maternité divine,
en nous donnant le Fils de Dieu Lui-même
fait Homme,
pour que, adhérant à ce que le mystère
de sa vie, de sa mort et de sa résurrection,
perpétue dans le sein
de Notre Sainte Mère l'Église,
nous soyons conduits au banquet infini
de Celui qui est le Bonheur éternel
en une Trinité de Personnes,
unique but pour lequel nous avons été créés.*

Bajo la Sede de Pedro

Ediciones La Obra de la Iglesia

*Imprimatur:* Joaquín Iniesta Calvo-Zataráin
*Vicaire Général*
Madrid, 15-8-2004

2ÈME ÉDITION

Extrait des livres inédits de Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia et des livres publiés:

«LA IGLESIA Y SU MISTERIO» (« L'Église et son mystère »)
«FRUTOS DE ORACIÓN» (« Fruits de la prière »)
«VIVENCIAS DEL ALMA» (« Expériences de l'âme »)

Première édition publiée en Espagne: Février 2000
© 2011 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'Œuvre de l'Église)

| | |
|---|---|
| MADRID - 28006 | ROMA - 00149 |
| C/. Velázquez, 88 | Via Vigna due Torri, 90 |
| Tel. 91.435.41.45 | Tel. 06.551.46.44 |

E-mail : informa@laobradelaiglesia.org
www.laobradelaiglesia.org

www.clerus.org *Saint-Siège : Congrégation pour le Clergé (Librairie-Spiritualité)*

Dépôt légal: M. 22.161-2011



17-1-1960

# LE GRAND MYSTÈRE DE L'INCARNATION

L'humanité du Christ est l'Épouse du Verbe, tout le contentement des trois Personnes divines ; création nouvelle, dans laquelle et par laquelle, le Dieu Très-Haut Lui-même, en se faisant Homme et en pardonnant la faute que l'homme avait commise envers la Sainteté Infinie, peut nous manifester les mystères cachés de son être vénérable en chanson d'amour.

Mon Christ ! quelles nuances presque infinies Tu as mises en ton humanité, en te faisant la merveille qui chante, par ta voix humaine, les perfections infinies et les incomparables secrets de l'être mystérieux de Dieu.

Âme du Christ, en laquelle Dieu Lui-même, regardant son Verbe, a façonné, en une nouvelle création, au-dessus de tout ce qui était créé et de nature finie, toutes les perfections infinies et les nuances qu'Il *s'est* en son être si simple… Quelle participation et quelle transformation que la tienne dans chacune des perfections infinies qui, en infinitudes de nuances,

se répandent, par une infinitude de perfections, en une seule et simple perfection !…

Quel concert d'harmonies que l'humanité de mon Christ ! lyre très fine dont le Verbe de la Vie Lui-même joue les accords harmonieux pour se manifester aux hommes en parole.

Oh ! délicatesse indicible du Christ !… Oh ! Chant-Amour de mon Époux !… Oh ! concert harmonieux de l'âme du Verbe !… aujourd'hui, attirée par l'odeur de tes parfums, je veux écouter, en une prière intime et amoureuse, tes vibrations profondes devant ton contact hypostatique avec le Verbe et ton contact amoureux avec le Père à la fécondité infinie, et avec l'Esprit Saint dans lequel, ô Verbe Incarné, Tu t'embrasais et Tu embrases, en « une folie » d'amour, dans les flammes impétueuses de son être Personne-Amour en la Trinité.

Mon Christ, allez, donne-moi le regard avec lequel Tu regardais, et ta Parole même, et le feu de l'Amour dans lequel Tu t'embrases, pour que je dise un peu, ô mon Dieu Incarné ! de ce que, comme âme-Église, je découvre en ton âme très sainte.

Oh ! la création de la nature humaine de mon Christ !… Toute la Trinité, en son *s'être* immuable, est comme prise d'une « folie » d'amour infinie, empressée et heureuse Elle





pare, embellit, enrichit, couvre de joyaux cette créature qui, issue de ses mains, devait être la lyre très fine avec laquelle le Verbe de la Vie Lui-même aurait fait retentir le son même de la divinité à tous les anges et à tous les hommes.

Jusqu'alors, jamais aucune créature n'avait fait vibrer et n'avait fait résonner d'une vibration quasi infinie la Très-Haute infinitude de l'Incréé.

Quel concert de perfections !… Toute la création contenue dans le Christ ; toutes les perfections créées, récapitulées dans le Verbe Incarné ; et toutes les infinitudes de l'être du Dieu incréé, gravées par participation dans l'âme de Celui qui devait être le Verbe de la Vie…

Oh ! merveille de lumière indicible !… C'est la Lumière incréée qui, « assaillant » amoureusement l'humanité du Christ par l'Esprit Saint, l'a ornée et l'a rendue si belle, si belle, que le Verbe Infini Lui-même, ne pouvant résister davantage, devant le feu impétueux de l'Esprit Saint qui le poussait et du Père-Amour qui l'envoyait, s'est uni hypostatiquement à cette créature qui, telle une harpe très fine, lorsqu'elle s'est unie au Verbe de la Vie, répercutant en elle cette union intime et profonde entre Dieu et sa créature, en une fusion si intime que, dans la pulsation infiniment amoureuse de cette rencontre divine, la faisant tressaillir en l'Esprit

Saint, le Verbe du Père l'a fait retentir de sa propre Voix de divinité dans toute l'étendue du Ciel et jusqu'aux confins de la terre.

Ainsi, par la nature humaine du Christ, s'est manifesté ce Concert éternel de délicatesses indicibles que le Verbe chante, en silence, en une effusion de *s'être* infini et un silence inaltérable d'être essentiellement très simple et silencieux.

Mon Christ, quel silence en ton âme, dans quel silence mon être doit T'écouter pour recueillir tes divines vibrations !…

– En silence !… « je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur »[1]. À la solitude de mon être, de mon intimité, de ma participation ; à ma solitude, où, en tête-à-tête avec moi, percevant le son de mon concert, elle vibrera de ma vibration même, participant de mon harmonie éternelle.

Oh ! nature humaine de Jésus !… Le Verbe de la Vie s'est uni à toi si intimement et si étroitement, comme toi tu t'es unie au Verbe de la Vie en une accord pour ainsi dire infinie, que ses plus imperceptibles vibrations retentissent en toi ; ta vie ne peut être autre que celle du Dieu Très-Haut Lui-même, puisque avec Dieu tu t'es unie hypostatiquement en la personne du Verbe.

[1] Os 2, 16.





Et, te perdant dans le s'être de l'Être, tu es entrée par ta contemplation, à l'instant même de ton union hypostatique, dans le silence harmonieux du *s'être* même de Dieu. Et là, en t'abîmant dans sa douceur virginale, comblée, plongée dans les flots éternels et dans la fécondité très simple de sa vie, heureuse en une participation unique, « folle » d'amour, dans la vibration infinie du Verbe du Père, tu te perds dans les flots éternels du sein du Dieu Très-Haut.

Oh ! mon Christ ! Quelle extase d'amour que celle de ton âme à l'instant même où elle fut créée, qui participant presque infiniment de Dieu, en une surabondance parfaite qui l'inonde totalement, voit que par sa transformation en le *s'être* de Dieu, elle participe comme de plein droit par ses épousailles éternelles avec le Verbe incréé de chacun de ses attributs et de ses perfections !…

Quel mariage spirituel avec le Dieu Très Saint Lui-même !… Mariage parfait, dans lequel les biens mutuels sont rendus et donnés en retour comme un cadeau infini de noces éternelles.

Quelle joie pour l'âme du Christ qui, vivant du joyeux contentement de Dieu, vibrant à l'unisson des trois Personnes divines dans la joie infinie de son bonheur éternel, participe d'une manière éminente de chaque attribut et de chaque perfection de l'Être infini !…

Oh ! âme du Christ, toi qui contemplais face à face l'infinitude infinie de la fécondité de l'Être divin !… Quelle joie éternelle fut la tienne lorsque tu t'es vue l'Épouse du Verbe, et, comme telle, possédant de plein droit, en plénitude et surabondance, les trésors inépuisables de ton Conjoint éternel !…

Avec quelle joie à l'instant même où tu fus créée, tu as dû entendre ces paroles issues du Verbe qui, en se gravant en toi, réalisaient ce qu'elles disaient en une expression éternelle de Lui-même, comme don de l'Époux en cadeau de mariage, paroles qui avaient pour toi le goût de la vie éternelle : « tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi… »[2] !

Et quel ne fut pas ton contentement en voyant que ce dire, parce qu'il était le dire du Verbe, était participation de l'être même de Dieu qui, se prononçant, se donnait à toi, car lorsque Dieu parle, Il réalise ce qu'Il dit !…

Et, à cet instant même, emportée dans l'élan amoureux des flots éternels, tu *t'es* plongée, avec les divines pupilles, dans le regard même de ta Personne, dans la contemplation de l'être divin, dont le Verbe Infini te donnait la possession, comme cadeau de tes épousailles : son *s'être* éternel même, qui, en infinitude d'attributs

[2] Cf. Jn 17, 10.





et de perfections, se répand en infinitudes de nuances qui sont une unique perfection. Et abîmée en toi-même et joyeuse, « folle » d'amour, tu courais, embrasée dans les flammes impétueuses de l'Esprit Saint, à travers les secrets les plus cachés et les plus mystérieux du glorieux être divin.

Quelle extase d'amour tu as éprouvée ! car, comme créature, et bien qu'étant créature, tu allais, comblée, en maîtresse de tes possessions, reine des Anges et des hommes… Et là, tu voyais que tu étais amour de l'Amour Lui-même, en justice, participant de cette même Justice qui se répandait amoureusement sur toi.

Et créée pour être l'Épouse unique du Verbe, en te voyant transformée en tous les attributs du Dieu Incréé, tu sautais de joie dans l'Esprit Saint avec la participation du s'être éternel ; en te voyant délicatesse de sa délicatesse même et jouissant de la Très-Haute perfection du Dieu intangible, comblée de silence, dans la joie, dans la bonté… Et, puisque le Verbe s'exprimait en toi, tu te sentais parole féconde, tu chantais et exprimais l'expression éternelle du Verbe en ton être.

Âme du Christ, Épouse de la seconde Personne de la vénérable Trinité, dès le premier instant de ton être tu as contemplé la vie divine !

Il n'y a pas de voiles pour l'âme du Verbe Incarné ! Il n'y a pas de voiles qui puissent T'empêcher, mon Époux, de contempler les excellences infinies de ta propre Personne ! Pour l'humanité du Christ, et par ses épousailles hypostatiques, il n'y a pas de voiles qui puissent empêcher le voile du Sein du Père de se déchirer pour que tous les hommes, passée l'épreuve, puissent entrer en ce sein vénérable que par ton union hypostatique Tu nous ouvrirais ! Il n'y a pas de voiles pour l'Épouse du Verbe Incarné, parce que, dans le Regard infini du Père fécond, depuis le premier instant de son être, elle devinait, elle était comblée, elle se plongeait et pénétrait dans les mystérieux secrets de l'être de Dieu !

Le regard du Christ, perdu dans le Regard du Père, contemplait dans les yeux du Père l'Être infini de son *s'être* glorieux. Quels transports d'amour lorsqu'Il goûtait, en ce seul regard éternel du Père fécond, les richesses inépuisables et insoupçonnées des excellences de l'être divin !… Abîmée dans la parfaite contemplation de Dieu, comme Tu as dû te répandre en un Saint ! éternel, et comme dans ce regard, tu as dû te perdre en une extase ininterrompue d'amour et de surabondance suprême dans le sein de la Trinité !…

Comment mes lèvres humaines pourront-elles exprimer ton extase éternelle devant la





contemplation de Dieu ? Comment pourrai-je exprimer avec mes rudes paroles les secrets mystérieux et les profondeurs insondables dans lesquelles plongeait ton regard limpide et pénétrant ? Comment pourrai-je dire, avec mon expression limitée et finie, ô humanité du Christ, ta parole, comme fruit de ta contemplation, en ta Personne même ?

Toi, ô Verbe de la Vie, dis-Toi en mon être de vierge amoureuse, pour que je puisse dire un peu de la joie presque infinie qui comblait ton âme !

Le Père Lui-même, pour qui son Verbe est tout son amour, t'a offert en possession éternelle et en don total, le jour de tes noces, son propre Regard, avec lequel toi, comme de plein droit, tu peux contempler sans voiles sa propre beauté infinie.

Il t'a aussi donné son propre *s'être* éternel pour que tu le possèdes ; et en son *s'être* même tu as reçu en cadeau l'être même de Dieu par participation.

Et si cela ne suffisait pas, comme cadeau de noces, le Dieu Très-Haut t'a accordé que les hommes soient tous, en toi et par toi, « des dieux, des fils du Très-Haut »[3].

[3] Ps 81, 6.

Jour de l'Incarnation !… Jour de cadeaux, de fêtes, des noces éternelles du Créateur et de la créature…

Le Créateur rend sa créature si infiniment heureuse que, « folle » d'amour, se répandant par sa propre Personne en un Cantique infini, elle chante le Cantique nouveau, le grand Cantique, dans un joyeux cri de participation ; et, avec ce Chant, elle dit au Père combien Il s'*est* glorieux, infini, fécond et combien Il *s'est* Père.

Nature humaine du Christ, perdue, abîmée en elle-même, heureuse et parée de joyaux par tout l'amour du Dieu Très-Haut qui se répand amoureusement sur toi, qu'as-tu dû penser en te voyant ainsi exaltée ? Quelle jubilation-amour a dû te transpercer dans les flammes réjouissantes de l'Esprit Saint !… Comme, devant l'impuissance de ton être limité, participant du *s'être* infini, tu as mis ta bouche dans la bouche du Verbe, pour retentir infiniment en un Cantique d'amour et de louange à l'Être divin !… Oui, comme, comme unie hypostatiquement au Verbe infini en son étreinte, forte de ta Personne, tu as dû te répandre en une chanson d'amour, dans une glorieuse explosion ; tu as dû épancher tout ton besoin de chanter à Dieu, et tu as dû te reposer, voyant qu'en ta propre Personne, tu Lui chantais infiniment, tu Lui chantais le Cantique nouveau, le grand Cantique que Dieu seul peut se chanter !…





Mon Christ, en ta Personne, en une Chanson infinie, Tu chantes au Père son s'être glorieux que Lui seul peut se chanter en son Verbe !

Quelle étreinte entre l'humanité du Christ et le Verbe de la Vie !… Quels entretiens d'amour en épousailles éternelles, étreinte embrasée dans les flammes impétueuses de l'Esprit Saint qui l'enveloppaient, la comblaient et l'unissaient au Verbe, son Époux !…

Comme, « folle » de bonheur, par ton adhésion à tous les mouvements du Verbe, tu n'as possédé d'autre vie que sa vie, et conformément à l'exigence de ton union avec Lui, tu as dû ne rien faire d'autre que ce qu'Il faisait !… Et, comme fruit de ta contemplation avec le Père et de ta chanson avec le Verbe, embrasée dans les flammes impétueuses de l'Esprit Saint, tu te répandais dans le Verbe, en chantant au Père, et le Verbe se répandait à travers toi en chantant aux hommes. Et, mon Christ, étant Homme, non seulement Tu chantes à Dieu comme Dieu Lui-même, mais, en tant que Dieu, Tu chantes aux hommes infiniment.

Mon Christ !… Pont unique par lequel les hommes vont à Dieu et par lequel Dieu se donne aux hommes !… […][4]

[4] Avec ce signe on indique la suppression de passages plus ou moins longs que l'on ne juge pas opportun de publier du vivant de l'auteur.

Désormais, Dieu a, oui, Dieu a un Homme qui, étant Homme, est Dieu !…

Désormais, Dieu a un Homme qui, étant Dieu, est Homme !…

Désormais, le Ciel a un Homme qui est le Verbe de la Vie !…

Désormais, la terre a, dans un Homme, le Verbe du Père !… […]

Oh ! l'instant de l'Incarnation !… Je vois l'Homme étant Dieu et Dieu étant Homme !… Et je ne peux pas l'expliquer !…

Je vois la différence totale entre les deux natures !… et l'union des deux natures en une seule Personne !… […] Dieu étant Dieu, à une distance infinie de la nature humaine du Christ… Et je vois que par son union hypostatique, intime, le Christ est Dieu… Et je ne peux pas l'expliquer ! […]

Seigneur, je T'adore ! car ma capacité a été anéantie, subjuguée et séparée de tout ce qui est d'ici bas, devant ton infinitude et devant ce qu'il me reste encore à comprendre, embrasée en l'Esprit Saint, lorsque, avec le regard du Père, et par ma participation avec le Verbe comme expression de ce regard, j'ai pénétré dans la grande réalité de mon Christ.

Au Ciel, Le Verbe chante sa Chanson infinie, celle qu'Il chante éternellement en tant que





Verbe. Désormais, le Verbe Incarné, effusion de l'expression de l'être de Dieu, chante la Chanson infinie aux hommes !…

Quel bonheur, quelle joie et quel contentement de voir que le Christ chante la Chanson infinie que Dieu seul peut se chanter, et qu'Il la chante à Dieu et aux hommes !…

Oh ! terrible mystère de l'Incarnation !… Oh ! mystère de l'amour de Dieu envers l'homme !… Oh ! mystère de l'amour du Créateur envers la créature !… Oh ! mystère de ce cadeau infini : à partir de Marie, par le Christ, Dieu Très-Haut offre à l'homme sa propre divinité !…

Mon Christ, comme Tu es redoutable !… De quelle manière je Te vois !… Je T'adore, parce que Tu es l'Incréé par ta Personne divine, créé en ta nature humaine !… Dieu-Homme !… Homme-Dieu !… Mystère de l'Incarnation !… […]

Jésus, merveille de l'Amour infini… Oh ! mon Verbe Incarné ! fais-moi don de ta Parole pour que je puisse Te complimenter comme il se doit. Tu es mon Christ et Tu es mon Verbe et Tu es mon Dieu !… Donne-Toi à moi, en ton t*'être* Dieu-Homme, pour que je puisse T'exprimer en ta Parole et T'aimer en ta Personne.

Le Père, le Verbe et l'Esprit Saint se répandent avec tout leur amour sur l'humanité du Christ en

un baiser infini, qu'Ils déposent en elle par l'Esprit Saint Lui-même.

Quel terrible mystère que celui de l'union de Dieu avec l'homme dans le sein de Marie !…

Comme les trois Personnes divines aiment la nature humaine du Christ !… Le Père se répand impétueusement sur elle dans le flot divin de son Regard éternel. Le Verbe, Image parfaite du Père, plus haute Expression de la Sagesse divine, s'est incrusté en elle dans une union hypostatique indicible, faisant d'elle l'Épouse aimée et unique de son *s'être* Parole. Et l'Esprit Saint, sortant empressé et heureux du contentement amoureux et paternel du Père qui se répand sur elle, et du Verbe, son époux, s'élance, amoureux et captivé par la beauté de son visage, Il l'étreint dans le Baiser infini d'union trinitaire, et l'embrase dans ses flammes impétueuses.

Oh ! humanité du Christ, toi qui es l'humanité du Verbe Incarné !… Comme je te vois introduite dans la vie de la Trinité !… Tu es le reflet parfait du Dieu Très-Haut Lui-même, miroir immaculé dans lequel les trois Personnes divines se regardent et se réjouissent.

Mon Christ, je Te vois introduit dans la Famille Divine, car, bien que Tu sois à une distance infinie de la Déité par ta nature humaine, par ta Personne Tu es Dieu.





Esprit Saint, embrase, embrase l'âme du Verbe de la Vie… Mais songe, Esprit Saint, qu'elle est créature, et que si Tu l'embrasais dans le feu impétueux de ton amour pour elle, Tu la réduirais à néant. Et bien non ! car son Époux, le Verbe de la Vie, la soutient pour que Tu puisses répandre sur elle l'élan infini de ton amour.

Mais songe, Esprit Saint, qu'elle est petite, et que si elle Te sent venir, dans ton flot infini et éternel, pour t'élancer sur elle, Te contemplant, elle tremblera devant la majesté souveraine de ton être glorieux. Et bien non ! parce que c'est le Père amoureux Lui-même avec ses entrailles paternelles, qui lui donne son Regard pour qu'elle Te contemple et Il la protège sous l'ombre de ses ailes ; Celui qui est « Roi des rois et Seigneur des seigneurs »[5] la rendant forte de sa force même.

Mais Toi, Esprit Saint, Tu es Amour amoureux et Tu la berces sur tes genoux mêmes, la caressant, la fêtant et l'étreignant, du même baiser de tendresse infinie avec lequel Tu étreins le Père, le Fils et Tu t'étreins Toi-même en ton sein, en ton t*'être* Amour, fécond et glorieux !…

Âme du Christ, en te voyant ainsi choyée et aimée, élue et fêtée dans le sein de la vénérable Trinité comme Tu as dû sauter de joie, d'amour,

[5] Ap 19, 16.

de reconnaissance, d'anéantissement, de contentement, devant le Dieu infini qui se répandais sur toi si amoureusement !…

Toi, qui contemplais avec le Père, et qui te plongeais dans les flots infinis de son *s'être* éternel et qui participais de ces flots, comme tu as dû jaillir en un cri de transformation en chantant les Très hautes perfections incompréhensibles et inconnaissables pour nous, mais que tu connais dans une joie éternelle !…

Et, embrasée dans les flammes impétueuses de l'Esprit Saint, comme tu as dû courir du sein du Père au sein du Verbe, en baisant de sa Bouche même la poitrine du Très-Haut !…

Et, ne faisant qu'un avec le Verbe, qui est ta Personne, introduite dans le sein du Père, là tu as dû deviner les secrets surprenants et incompréhensibles de sa paternité, que les anges eux-mêmes et aucun homme ne pourront jamais deviner, parce que la distance qui les sépare de Toi est presque infinie. Et là, devinant avec le Regard du Père, Tu as dû plonger dans les secrets silencieux de son *s'être* silence ; et, rayonnante d'amour, Tu as dû courir du sein du Père au sein de ta propre Personne, en chantant, par participation, en une transformation glorieuse de l'être divin.

Oh ! mon Christ ! quelle a dû être ta stupeur devant la mission pour laquelle Dieu T'a choisi : être le Chantre de l'Amour éternel !…





Jésus, mon Verbe Incarné, aujourd'hui je T'aime d'avantage parce que je Te connais mieux, et voyant ma connaissance et mon amour, j'adore ce qu'il me reste encore à connaître.

Jésus, capacité infinie en ta Personne divine et capacité limitée en ta nature humaine, en te voyant participer, en ta nature humaine, de la vie de la Trinité de manière si éminente et si remplie de bonheur, comme ta capacité finie d'Homme, en aimant, en connaissant et en exprimant la vie même de la Trinité, a dû se répandre en extase devant le Dieu Incréé, par l'exigence de sa propre contemplation glorieuse, en une adoration profonde de ta nature humaine, devant ta nature divine !…

Ta nature humaine, toute petite, a dû être anéantie sous le poids terrible de la connaissance et de l'amour de Dieu, en adorant comme fruit de sa contemplation amoureuse et en se répandant en un « Saint ! » éternel.

Jésus, Toi, par l'exigence d'être face à l'Incréé, et rempli dans ta capacité créée, comblé et dans la plénitude du Dieu Très-Haut, le Dieu Incréé dépassant infiniment ton être créé, Tu te répandais en une adoration éternelle d'anéantissement amoureux ; et Tu adorais tout ce que Tu ne pouvais entièrement saisir puisque Dieu s'est l'Être Infini.

L'adoration est l'extase de l'amour. Quand l'amour est à son comble et ne peut aller au-delà, il adore. Comme Dieu est infini et qu'Il dépasse la capacité de celui qui aime, celui-ci, mourant d'amour, anéanti et terrassé par la plénitude de son être devant l'Infini, tombe en adoration et adore ce qu'il lui reste encore à comprendre, transcendé.

Et l'âme du Christ, de mon Époux, de mon Jésus, introduite, plongée, joyeuse et contente, perdue et abîmée en elle-même, rayonnante d'amour devant le Dieu Incréé, contemple, exprime et aime selon sa capacité presque infinie, et adore ce qui lui reste encore à connaître, à exprimer et à aimer.

Si bien que la vie du Christ sur la terre a consisté à connaître, recevoir, répondre, exprimer, aimer Dieu, et L'adorer selon ce qu'Il connaissait et selon ce qu'il Lui restait encore à connaître.

Et comme fruit de cette vie, face à face avec Dieu et face à face avec les hommes, au Ciel, Il exprimait Dieu en tant qu'Homme ; et en tant que fruit de sa contemplation en amour glorieux, comme conséquence immédiate de cette connaissance, cette expression et cet amour, se tournant vers les hommes, Il se répandait sur eux en expression, se tournant vers le Père avec





eux tous, en une réponse d'adoration glorieuse et de réparation, qui en Lui était infinie parce que sa Personne était la deuxième Personne de la vénérable Trinité.

Jésus désormais, par l'union hypostatique des deux natures, s'est le Verbe de la Vie Incarné, Il chante à Dieu, et, comme Il le fait au ciel, Il chante aux hommes…: « Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître »[6]. Parce que ce n'est pas que Jésus chante une chanson à Dieu et une autre chanson aux hommes, non ; en tant que Personne, par sa bouche Il dit à Dieu infiniment la même chose qu'aux hommes, parce que Jésus n'a pas d'autre personne que celle du Verbe, qui est le Chanteur infini au Ciel et sur la terre, car le même chant et la même expression que Jésus *s'est* au Père, en se répercutant en son humanité, il le chante aux hommes.

Le Verbe, Parole infinie du Père, prend sa nature humaine comme porte-voix pour continuer, en l'Homme, de chanter à Dieu et de chanter à l'homme, en tant que Dieu, sa vie éternelle. Chanson qu'Il a déposée au sein de l'Église, par l'intermédiaire de Marie, pour prolonger cette mission : nous dire sa vie tout au long des siècles ; chanson que l'Église, unie au Christ, dans sa Liturgie, tournée vers le Père,

[6] Jn 15, 15c.

Lui chante en tout temps ; puisque c'est l'Église qui continue de chanter le cantique du Christ à Dieu et aux âmes.

Merci, Seigneur, de m'avoir appris aujourd'hui le mystère de l'Incarnation dans le sein de Marie, car ainsi j'ai vu les grandeurs du Christ et les grandeurs de la maternité de Marie, si méconnues !

Merci, Mère, de m'avoir abritée en ton sein et de m'avoir accordé ta protection maternelle pour que je ne meure pas en contemplant le grand mystère de l'Incarnation !





4-4-1972

## SI JE POUVAIS…

Si je pouvais dire,
avec ma pitoyable expression,
ce que je ressens au fond de moi,
lorsque je m'abîme dans mes Cieux !…

dans cette joie ineffable
que, dans l'Incarnation du Verbe,
Dieu m'a montrée lorsqu'Il m'a introduite
dans la profondeur de sa réclusion !…

Si, à ma façon, je pouvais
expliquer avec des concepts
ce que je vis en mes entrailles,
quand s'approche l'Éternel,
et qu'Il me fait entrer dans les forges
de ses mystères coéternels !…

Si je disais, dans ma mission
de dire ce que j'ai en moi,
dire le dire de Dieu
que je renferme au-dedans de moi !…

Si je pouvais de quelque manière,
même si je le faisais en mourant,
rompre la profondeur profonde
du vivre de mon secret !…

Comment dire l'indicible
en mon angoissante lamentation ?…

Mais, si je ne peux pas le dire,
je peux encore moins ne pas l'exposer !
puisque la force de Dieu,
introduite en ma poitrine,

me pousse à exprimer
ce que j'ai en moi, comme je le peux,
même si le martyre me tue
lorsque je profane mon secret.

Comme il est triste de mourir dans la peine,
même si les Cieux m'enveloppent !





23-4-1972

## DOUCES MÉLODIES…

*Douces mélodies,*
mystères claustraux,
voix du Dieu vivant
en concert ténu…

*Douces mélodies*
qui imprègnent la poitrine,
qui en blessent les tréfonds
de la paisible caresse
de sa captivité…

*Douces mélodies,*
on ressent dans l'âme
quelque chose d'éternel
lorsqu'elle peut
se plonger dans le silence.

*Douces mélodies,*
caresses de l'Immense,
paroles d'amour pur
en flammes de feu…

*Douces mélodies…,*
comment est-il possible
de vouloir le dire
sans pouvoir le dire ?

*Douces mélodies*
que le mystère enveloppe,
que l'âme perçoit
en son sein…

*Douces mélodies,*
qui, sans être concerts,
sont baiser de Dieu
en onction de ciel…

*Douces mélodies,*
en lent martyr,
en plaies sanglantes,
en brûlure immense…

*Douces mélodies*
que le mystère enveloppe,
et c'est pourquoi je suis
plongée dans le silence.

*Douces mélodies*
lorsque passe l'Eternel…





Du Livre *Fruits de la prière*

564. Pour moi le mystère du Christ est comme celui de l'Éternité, Éternité que plus je connais et moins je peux exprimer à cause de la simplicité parfaite, subsistante et divine de sa réalité. (24-10-74)

565. Celui qui vit de l'Esprit Saint est conduit à Marie, et Elle lui montre en son sein le secret de l'Incarnation, où le Père par son Fils dit sa vie à l'homme, dans la virginité maternelle de Notre Dame. (22-12-74)

566. Lorsque Dieu a voulu me dire sa joie infinie, le Verbe s'est fait chair et, par Marie, Il me l'a déclamée en ma sainte Église avec cœur de Père et amour d'Esprit Saint. (25-9-63)

567. C'est une grande chose que Dieu, qui par sa capacité infinie ne peut être que Dieu, se fasse homme !… Et c'est une grande chose que l'homme devienne Dieu ! Mystère incompréhensible d'amour infini ! (7-3-67)

568. L'Incarnation est le poème d'amour de Dieu à l'homme, écrit dans les entrailles très pures de Marie. (12-9-63)

569. Jour de l'Incarnation !… Jour éminemment sacerdotal, jour d'action de grâces et

d'anéantissement, parce que par amour pour Lui-même et par amour pour les hommes, Dieu a fait ce qui était inimaginable et incompréhensible pour l'esprit humain. Mystère de tendresse indicible et de splendeur infinie, mystère de simplicité terrifiante et de majesté souveraine ! devant lequel on ne peut qu'adorer en tremblant d'amour et de respect. Jour de l'Incarnation : Dieu est Homme et l'Homme est Dieu ! (4-4-75)

570. Le Verbe Incarné, dans la réalité de ses deux natures, embrasse l'éternité et le temps, la Divinité et l'humanité, la créature et le Créateur, en une union si parfaite qu'Il n'a d'autre personne que la Personne divine, puisqu'Il est en Lui-même le Ciel et la terre. (15-10-74)

571. Le Christ est si suprêmement merveilleux, qu'Il est l'Onction et l'Oint ; l'Onction en tant que Dieu, et l'Oint en tant qu'homme, car tout est réalisé en Lui par la plénitude exubérante et transcendante de l'Incarnation. (15-10-74)

572. Jésus est la perfection accomplie du Plan de Dieu, tel qu'il fut annoncé à Abraham, père de toutes les nations, et proclamé par les saints prophètes de l'Ancien Testament, dans la manifestation de l'Amour Infini envers l'homme et dans la réponse de l'Amour Infini Lui-même, fait homme, envers Dieu. (15-10-74)





573. Dans le mystère de l'Incarnation sont rassemblés tous les mystères de la vie du Christ, parce qu'il recèle en lui le don de Dieu à l'homme et la greffe de l'homme sur Dieu ; car ce don est manifesté et accompli par la vie, la mort et la résurrection du Christ, selon la volonté du Père, sous l'impulsion et l'amour de l'Esprit Saint. (12-1-67)

25. Pour s'incarner, le Verbe prend une humanité d'une inimaginable perfection, et, en l'unissant à sa personne divine, Il rend possible que cet homme soit Dieu ; et comme les trois Personnes divines, bien que différentes, soient inséparables, en s'unissant à l'humanité, le Verbe nous donne le Père et l'Esprit Saint. Et de même que dans le Fils nous nous unissons au Père et à l'Esprit Saint, de même, en l'Homme toute l'humanité s'unit à Dieu, formant ainsi le Christ Total, Tête et membres, dans l'union très étroite de l'Esprit Saint ; tout cela est réalisé dans le sein de Marie. (4-12-64)

26. C'est au moment de l'Incarnation que se réalise le grand don de Dieu à l'homme: Dieu devient Homme et l'Homme devient Dieu. De même, mystérieusement, la première Messe a été célébrée, lorsque s'est réalisée la greffe de l'humanité sur le Christ, l'union du Christ avec son Église et, par conséquent, en germe, sa fondation. Au moment même de l'Incarnation et

par ce grand mystère, la Famille Divine est entrée en conversation avec l'homme, et a reçu dans le Christ la réponse infinie de réparation qu'Elle attendait de la part de l'homme de toute éternité. (4-12-64)

574. L'Incarnation est l'acte amoureux de Dieu, plein de compassion et de miséricorde infinie, qui se répand sur l'homme dans le sein de la Vierge avec une volonté rédemptrice. (27-3-62)

575. Merci, Seigneur, parce que Tu t'es fait Homme et, pour cela, Tu es capable de souffrir, de mourir, de ressusciter et, même, de demeurer en tout temps dans l'Eucharistie, prolongeant tout le mystère du don de ton amour en l'Église au moyen du sacerdoce. (4-4-75)





14-2-1976

## ÂME, NE DIS RIEN ET ADORE !

Dieu demande que tout se taise au-dedans
de moi,
parce qu'Il veut que je m'abîme en son mystère.
Là, au plus profond de moi, tout est silence,
c'est pourquoi je perçois son amour en un
baiser ;

et je me détache de tout ce qui m'entoure,
car je connais, dans sa joie, sa manière d'agir.
Ne dis rien, âme bien-aimée ! cache le secret
du *Sancta Sanctorum* en ton cœur palpitant.

Ne brise pas le silence mon âme qui adore,
n'étouffe pas ses voix d'expression infinie,
laisse que Dieu mette ses accents en mon sein
de la manière sacrée dont Il veut se donner
face aux mystères du Verbe Incarné
car Il est Dieu et homme qui se répand en
chanson.

Ma vie est silence lorsqu'Il passe près de moi
en une caresse infinie de Déité éternelle ;
pour que je L'exprime comme je le peux
avec les accents ténus d'une brise sacrée
en mon cœur palpitant.

Son passage est silencieux, rempli de dons,
tel un doux murmure en un frôlement ténu.

Et, entre au-dedans de toi où l'Infini,
parce que je suis son Écho, a voulu se montrer
à mon être blessé de tant d'amours
que la Divinité a ouverts tout au fond de moi.

Âme, ne dis rien et adore,
Dieu passe en un baiser !…





29-10-1959

## JÉSUS

Quelle richesse recèle la réalité transcendante du Christ !… Il est le Prêtre Suprême et Éternel car Il possède en Lui toute la réalité infinie et toute la réalité créée. Il est l'union de Dieu avec l'homme, parce que, en Lui, Dieu se donne à nous dans la communication infinie de son intimité familiale ; et parce que, en Lui, tous les hommes prennent part à la vie même de Dieu.

« Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes »[1].

Mystère transcendant de l'Incarnation par lequel Dieu est Homme et l'Homme est Dieu !… « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous »[2].

Jésus est en Lui la perfection infinie et créée, dans l'union hypostatique de sa nature divine

[1] Jn 1, 1. 4.

[2] Jn 1, 14.

et de sa nature humaine, et c'est pourquoi Il souffre et se réjouit comme nul autre au cours de son cheminement sur la terre.

Sa mission consiste à nous faire connaître la joie éternelle qui est dans la vie du Père, de l'Esprit Saint et dans la sienne. « " Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme le dit l'Écriture : des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur ". En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint, l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Jésus »[3].

Et Il souffre et se plaint, non seulement parce qu'on ne connaît pas le Père, mais aussi parce qu'on ne Le connaît pas, non plus, Lui qui s'est fait homme pour qu'on le connaisse mieux ; et l'âme déchirée de douleur à cause de l'incompréhension des hommes, Il dit : « Ils ne te connaissent pas, Père, ni Jésus-Christ ton envoyé ! »[4].

Jésus a été fait par l'Esprit Saint pour qu'Il nous donne la vie divine et qu'Il nous embrase en son propre feu. Et vingt siècles plus tard nous sommes, nous les chrétiens d'aujourd'hui, comme ceux d'hier car nous n'accueillons pas le Père comme Il le désire !

[3] Jn 7, 37-39a. [4] Cf. Jn 16, 3.





Entrons maintenant dans le premier instant où le Christ a été conçu.

C'est l'instant même où l'âme de Jésus contemple face à face la divinité. « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui conduit à le connaître »[5].

« Personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler »[6].

« Parce qu'en Christ, en qui se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. Car en lui, dans son propre corps, habite la plénitude de la divinité »[7].

Quel moment éternel de bonheur, de joie, d'amour, d'anéantissement, de reconnaissance… lorsqu'Il s'est vu, Lui, l'élu, l'oint, le prédestiné, le Fils bien-aimé du Père !…

Toute son âme se réjouissant, embrasée dans l'impétueux flot divin, contemplant avec le Père son être éternel, chantant avec sa Personne même, avec le Verbe, et s'embrasant du feu même de l'Esprit Saint ; participant de la Divinité par transformation comme aucune créature ne peut le faire ; participant de la Trinité des Personnes et de l'Unité de l'Être, dans toutes

[5] Jn 1, 18. [6] Mt 11, 27. [7] Col 2, 3. 9.

leurs nuances et leurs perfections, à un degré quasi infini !…

Âme du Christ, comme tu es heureuse !… comme tu es joyeuse !… comme tu es bienheureuse !… Tu es tout entière jubilation d'amour, tu te réjouis du contentement infini du Dieu Très-Haut. Âme de Jésus, Épouse du Verbe Infini… le repos de Dieu lorsqu'Il regarde l'homme !…

Désormais, le Père peut regarder la terre à travers son Verbe fait Homme !

Qu'a-t-Il pu éprouver, Jésus, le Saint, en voyant qu'Il était le Verbe Incarné ? Quelle joie en l'âme du Christ !… On dirait qu'Il n'a que le temps de se réjouir ! Il est comme fou d'amour divin !

Et, à l'instant même de l'Incarnation, la charge incommensurable des péchés de tous les hommes tombe sur son âme de Rédempteur.

Au même moment, et précisément en raison de la lumière de la vision de Dieu, Il comprend et pénètre au plus profond la malice terrible, épouvantable et abominable du péché. Et Il voit que ce même Dieu Saint est offensé par ses créatures, qui se sont rebellées contre Celui qui *s'Est* et qui se manifeste comme volonté de sainteté contre le péché.





« Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit d'après le psaume : Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais tu m'as fait un corps. Tu n'as pas accepté les holocaustes ni les expiations pour le péché ; alors, je t'ai dit : Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté, car c'est bien de moi que parle l'Écriture. Et c'est par cette volonté de Dieu que nous sommes sanctifiés, grâce à l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes »[8].

Elle est terrible la douleur de Jésus en cet instant de l'Incarnation, où Il contemple face à face la divinité et où Il sait ce qu'est la sainteté de Dieu !…

Il était tout joyeux dans la contemplation du Dieu glorieux, du Dieu Très-Haut, et son être s'est profondément assombri parce que profonde est sa connaissance de Dieu, et s'est plongé dans une profonde tristesse. La connaissance de l'excellence de Dieu a été la condition de son immolation, car la douleur était d'autant plus grande que la lumière était grande, puisqu'Il était chargé de nous donner cette même Lumière, et qu'Il n'a pas été reçu.

Et lorsque la charge incommensurable de tous les péchés en tout temps retombe sur Lui, Il se tourne vers le Père et, dans l'exercice de

[8] He 10, 5-7. 10.

son Sacerdoce, Il répond pour toute l'humanité face à la sainteté infinie de Dieu. « Il est la victime offerte pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier »[9].

C'est pourquoi, Il vit une plénitude de vie et de bonheur dans la communication intime et affectueuse des Personnes divines : Il contemple avec le Père toute son infinie perfection, Il l'exprime dans une union totale et absolue avec sa Personne infinie, et Il s'embrase dans l'Amour délectable de l'Esprit Saint. Quelle vie de joie, de plénitude, de possession, de communication au-dedans des Personnes divines !

et Il est tout entier réception du don infini de Dieu à l'homme. Toute son âme est ouverte à l'élan amoureux de l'Esprit Saint qui, par Lui et à travers son âme, veut se communiquer à tous les hommes en un feu dévorant et dans un élan délectable.

D'autre part, Il est en sa Personne divine la Parole Infinie, qu'Il a faite tellement parole en s'unissant à sa propre humanité, que toute l'humanité du Christ ne peut être maintenant que parole pour exprimer aux hommes, en un poème d'amour, toute la vie divine.

[9] 1Jn 2, 2.





« Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées ; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être, ce Fils, qui porte toutes choses par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieux »[10].

C'est pourquoi l'âme du Christ est toute ouverture et réponse face à Dieu et elle Lui répond dans la même proportion qu'elle Le reçoit.

Au moment de sa réception face à Dieu, rempli de la participation de l'Infini, Il se tourne vers nous, continuant sa mission sur la terre – car Il est la Parole du Père – qui est de nous communiquer tout le trésor de Dieu notre Père.

Et à l'instant même où Il se tourne vers nous, Il reçoit le « non » terrifiant de l'humanité qui, en Lui, dit de nouveau « non » à Dieu :

« La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il était dans le

[10] He 1, 1-3.

monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu »[11].

Instant terrible de douleur et de tragédie pour la Parole infinie Incarnée, qui, en un poème d'amour, de sagesse, de plénitude, de bonheur et de félicité, nous dit sa vie dans la manifestation d'amour la plus incompréhensible, la plus amoureuse : l'Incarnation, qui fait que Dieu est Homme pour qu'en disant sa vie aux hommes et en les incorporant à Lui, ils soient Dieu par participation !

Au moment de l'Incarnation, le Christ, se chargeant de tous les péchés de tous les hommes, se tourne vers le Père et s'offre en victime d'expiation comme réponse amoureuse pour chacun de nous. Dans une attitude sacerdotale, investi de son Sacerdoce qui fait de Lui Celui qui reçoit la vie divine ; Celui qui répond à l'Amour Infini ; Celui qui, dans sa totale plénitude, s'adresse à chacun de nous pour nous combler de divinité ; et qui, lorsqu'Il n'est pas reçu, se tourne vers le Père, comme réponse en retour et en sacrifice, pour expier en Lui, et ainsi purifier l'homme du « non » terrifiant qu'il a de nouveau opposé à la sainteté infinie de Dieu.

[11] Jn 1, 5. 10-11.





Désormais, Dieu possède sur terre un Homme qui étant Homme est Dieu, et qui Lui répond éternellement et infiniment comme Il le mérite, au nom et comme réponse de toute la création ! Et désormais, l'homme possède Dieu sur la terre qui est Homme bien qu'Il soit Dieu, et qui, en se faisant l'un d'eux, possède une capacité d'une telle transcendance, qu'Il est capable de rassembler en Lui tous les hommes, et, se présentant devant Dieu, de réparer pour chacun d'eux le péché en tant que responsable de toute l'humanité !

Jésus, en tant que frère aîné qui toujours contemplait la Joie éternelle, était accablé d'une grande tristesse en se voyant le Premier-né et le garant de tous ses frères qui n'avaient pas d'amour pour Dieu et qui ne cherchaient pas Dieu, ainsi qu'Il le dit Lui-même : « Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes : des citernes fissurées, qui ne retiennent pas l'eau ! »[12].

Jésus est venu pour nous donner le secret amoureux de notre Famille Divine, et Il ne rencontre que la dureté et l'incompréhension de l'immense majorité des hommes qui, ne regardant toutes choses que de manière humaine,

[12] Jr 2, 13.

non seulement n'ont pas connu Dieu, mais ne connaissent pas non plus Jésus-Christ, son envoyé, Lui qui à chaque instant de sa vie, est victime de cette méconnaissance.

La mission du Christ est de nous faire participer de la vie que le Père, embrasé dans l'Esprit Saint, Lui a communiquée pour qu'Il la dépose dans le sein de l'Église afin qu'avec le cœur d'une Mère, elle nous la donne en tout temps :

« En dehors de Lui, il n'y a pas de salut. Et son nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver »[13]. En lavant la tache de nos péchés avec son propre sang, Il a fait tout ce qu'Il pouvait faire pour nous qui sommes ses frères. Et nous continuons malgré tout à ne pas le recevoir ! : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe !… »[14].

Quelle solitude, quelle incompréhension, quelle tristesse que celle de l'âme du Christ, qui veut nous montrer le Père, qui nous crie pendant toute sa vie, avec tous ses miracles, en toutes ses œuvres, tous ses regards, toutes ses paroles, tous ses actes : Dieu !… Sainteté !… et dévouement du Dieu très bon !…

Qu'a dû éprouver le Christ, en voyant qu'après les trente trois ans de sa vie mortelle, nous

[13] Ac 4, 12.

[14] Jn 14, 9.





continuons, pour la plupart d'entre nous, à ne pas recevoir Dieu !… Et comme son âme a dû se déchirer, dans ses longues heures de prière, Lui, qui était le Christ, l'Oint, fait pour s'offrir et être immolé !… Qu'a bien pu ressentir Jésus, en voyant et en vivant tous les temps, tous les péchés de tous les hommes, et en voyant que vingt siècles plus tard, malgré ce que Dieu méritait, et la douleur terrible de son immolation incessante et de son sacrifice, Il continuait de n'être pas reçu !…

Quelle douleur pour l'âme du Christ, qui a vécu chaque moment de sa vie en étant le Récepteur de l'Amour infini et en vivant la tragédie de toute l'humanité en tout temps !… Puisque le Christ a vécu profondément chaque moment de tous les hommes, qu'il ait été vécu dans l'amour ou dans la douleur, dans le dévouement ou dans l'oubli ; car ce qu'Il vivait ce n'était pas seulement sa propre vie, mais aussi la vie de chacun de nous à chaque moment de notre vie.

L'âme de Jésus, qui est l'expression en chanson du *s'être* de l'Être, presque à l'infini et en une expression parfaite, dit, selon sa capacité, l'être infini de Dieu, si bien que pour Jésus rien n'est caché de tous les siècles passés ou futurs.

Les trente trois années du Divin Maître ont été vécues, à chaque instant de sa vie, avec la plus grande intensité d'amour et de douleur

dont son âme était pleine et comblée à chaque moment de son existence.

Jésus vivait son *moment présent* avec une telle intensité, qu'à chaque moment de sa vie, Il endurait en son âme, subissant et supportant tout ce que, pendant trente trois ans, Il a vécu en tant qu'homme.

Nous vivons notre moment présent qui, avec plus ou moins d'intensité, passe sans jamais revenir. Il n'en a pas été ainsi pour Jésus, car voyant tout, chaque moment de sa vie mortelle n'était pas seulement le *moment présent* de ses trente trois ans de vie mortelle, mais, à ce moment ou instant de sa vie, Il vivait aussi tous les moments de tous les hommes et de tous les temps.

Ôtons les créatures que sont le temps et l'espace : le Christ vit avec nous, et nous sommes mystérieusement unis à Lui au-delà du temps et de la distance, en vivant avec Lui, son temps, le mystère transcendant de sa vie, de sa mort et de sa résurrection, comme Il a vécu notre temps.

Ôtons de notre esprit le fantôme du temps, qui pour la réalité de l'âme du Christ cesse d'exister. Âme du Christ qui récapitule toute la création et l'embrasse entièrement, et qui par l'immensité de sa grandeur est capable de vivre, à chaque instant de sa vie, la vie de tous les hommes et de chacun d'eux.





Jésus a vécu au cours des trente trois années de sa vie terrestre, à chaque instant, toute sa passion sanglante, avec toutes ses douleurs, ses agonies et ses tristesses. « Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli ! »[15].

« Voici, nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira. Car il sera livré aux païens ; on se moquera de lui, on l'outragera, on crachera sur lui, et, après l'avoir battu de verges, on le fera mourir; et le troisième jour il ressuscitera. Mais ils ne comprirent rien à cela ; c'était pour eux un langage caché, des paroles dont ils ne saisissaient pas le sens »[16].

« " Amen, amen, Je vous le dis : l'un de vous me livrera ". Les disciples se regardaient les uns les autres, sans parvenir à comprendre de qui Jésus parlait »[17].

« Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : " Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées ". Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée »[18].

---

[15] Lc 12, 50.
[16] Lc 18, 31-34.
[17] Jn 13, 21-22.
[18] Mt 26, 31-32.

Tous les moments de sa vie, de la crèche au *consummatum est*, Il les a vécus en un seul *moment présent.*

Mais ce n'est pas tout, car en ce même *moment présent*, Jésus a souffert toute la tragédie terrible de son Église, avec toutes les hérésies, les schismes, tout son déchirement ; le martyre et la persécution de chacun de ses martyrs, les abandons, les sécheresses et les désarrois de toutes les âmes ; la mort de tous les Saints ; les offenses de tous les pécheurs ; les trahisons de tous ses amis et de tous ses enfants… et cela, non en un temps particulier, mais en tout temps, depuis Adam et d'Ève jusqu'à la fin du monde !

Pauvre Jésus !… La Passion sanglante de notre Christ, de notre Dieu Incarné, fut une manifestation extérieure qui exprimait un peu l'épouvantable tragédie de chaque instant des trente trois années de son existence terrestre.

Ce n'est pas que les trente trois ans de Jésus soient un *moment présent*, et que, durant toute sa vie, Il ait vu et souffert tous les temps l'un après l'autre, non, car Jésus, vivant dans le temps, a vécu durant ses trente trois années de vie terrestre, d'innombrables moments au cours desquels Il a vu et souffert tous les temps.

Et si on Lui avait demandé :





— Jésus, que vis-Tu en ce *moment présent* de ta vie mortelle ?

Il aurait répondu :

— Mon *moment présent* est toute la tragédie épouvantable de toute ma vie et de tous les temps. En ce moment présent Je souffre en mon âme: l'ingratitude de tous les temps et de tous les hommes envers Dieu ; et Je vis aussi en mon âme tous les amours et tous les dévouements d'amour pur des âmes fidèles ; Je souffre de toutes ces infidélités et Je jouis de tous ces amours. Non pas en bloc, non, mais parce que chaque battement de chaque âme, et chaque instant de sa vie vécu dans l'amour ou dans le manque d'amour, dans le dévouement ou dans l'oubli, est pour moi mon *moment présent.*

« Lorsque Jésus vit Nathanaël venir à lui, il déclara : " Voici un véritable fils d'Israël, un homme qui ne sait pas mentir ". Nathanaël lui demande : " Comment me connais-tu ? " Jésus lui répond : " Avant que Philippe te parle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu ". Nathanaël lui dit : " Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu ! c'est toi le Roi d'Israël ! " »[19].

« Jésus savait en effet depuis le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et celui qui le livrerait »[20].

[19] Jn 1, 47-49.

[20] Jn 6, 64.

« Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois »[21].

Jésus a vu et vécu tous les instants de notre vie, qu'ils aient été vécus dans l'amour ou dans le manque d'amour, cela était la constance de sa vie. « Pendant que Jésus était à Jérusalem, plusieurs crurent en son nom… Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoignage d'aucun homme ; car il savait lui-même ce qui était dans l'homme »[22].

Aussi, ce *moment présent* qui parfois nous paraît si insupportable, et que l'on aimerait voir passer et ne plus revenir, a été pour Jésus son *moment présent* durant trente trois ans ; si bien qu'Il a vécu toutes mes sécheresses, mes tristesses et mes dévouements d'amour pur.

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos »[23].

Jésus a vécu en son âme toutes mes souffrances et toutes mes joies, tous mes amours et toutes mes défections, cependant que j'étais toujours pour Lui repos et douleur. Et cela, pas

[21] Mt 26, 34. [22] Jn 2, 23-25. [23] Mt 11, 28.





de temps à autre, ni une seule fois dans sa vie pour chacun de nous ; non, Jésus a vécu, à chaque instant, tous les événements de toutes les âmes, dans toute leur vie et à chaque *moment présent* de leur vie. Si bien qu'Il a vécu chaque moment présent de toute ma vie, de l'Incarnation jusqu'au Calvaire ; et non seulement de ma vie, mais chaque moment de celle de tous les hommes.

Jésus n'a eu pour *moment présent* dans sa vie mortelle qu'un seul moment. Non pas que sa vie ait été un *moment présent*, non, mais la vie de Jésus était, à chaque instant, le terrible moment de la tragédie de tous les temps de la vie de toute l'Église ; en tant que Tête de son Église, Jésus vivait à chaque instant de sa vie, toute la vie de l'Église en tout temps avec sa réalité terrible de richesse, mission – en tant que prolongement de Lui-même – et tragédie parce qu'elle n'était pas reçue ; vivante réalité que le Christ prolongera dans le sein de cette sainte Mère en tout temps.

« Si le monde a de la haine contre vous, sachez qu'il en a eu d'abord contre moi. Si vous appartenez au monde, le monde vous aimerait, car vous seriez à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde ; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous. Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous

aussi. Si l'on a observé ma parole, on observera aussi la vôtre »[24].

« Je vous dis tout cela pour que vous ne risquiez pas de tomber. On vous exclura de la synagogue. Et même, l'heure vient où tous ceux qui vous tueront s'imagineront offrir ainsi un sacrifice à Dieu. Ils le feront parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni moi. Mais voici pourquoi je vous dis tout cela : quand cette heure sera venue, vous vous souviendrez que je vous l'avais dit. Je ne vous l'ai pas dit dès le commencement parce que j'étais avec vous »[25].

Oh ! quelle vie profonde en l'âme du Christ !… Et comme si pour l'âme merveilleuse et incompréhensible de notre Christ l'intensité de vie ne suffisait pas, en ce même *moment présent*, Il contemplait face à face la Divinité, dans une contemplation qui Le faisait vivre à chaque instant un *moment présent* de gloire.

Si bien que dans l'âme du Christ, en un *moment présent*, il y avait l'enfer et le ciel, tous les amours de tous les temps et toutes les tristesses et tous les manques d'amours de tous les siècles !

Quelle richesse Jésus recèle en Lui !… On dirait que l'esprit se brise devant la perfection

[24] Jn 15, 18-19. 20.

[25] Jn 16 1-4.





de sa nature créée, qui a été capable de vivre, avec une intensité si transcendante et en un même instant, à la fois toute la joie que Lui procurait la communication familiale qu'Il vivait avec les Personnes divines, et la douleur du manque d'amour des hommes, qu'Il représentait devant Dieu.

Comment pourrions-nous comprendre l'amour de Dieu qui nous aime d'une façon si incompréhensible pour l'esprit humain ?… Qui nous aime de tant de manières !… Avec une telle intensité !… Pour que nous ne doutions jamais de l'Amour Infini qui, en nous aimant, ne s'est rien pardonné pour nous.

« Il n'a pas refusé son propre Fils, Il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-Il avec lui ne pas nous donner tout ? »[26].

Comment le Christ, le Fils Unique Engendré du seul vrai Dieu, venu pour donner sa vie en rançon pour nous tous, afin que nous puissions grâce à Lui être délivrés et trouver le salut comme enfants de Dieu dans le Fils, Dieu et Homme qu'Il était en Lui, par Lui et pour Lui par sa divinité et par son humanité, pouvait-Il dans un même temps contenir en Lui toute l'impétuosité infinie de la Divinité qui Le poussait irrésistiblement à se communiquer aux hommes,

[26] Rm 8, 32.

et toute l'impétuosité terrifiante, avec la force de son rejet, de l'humanité qui Lui dit « non ». Entre les deux, comme écrasé entre le don de Dieu et le rejet des hommes !

Toute la vie du Christ au cours de ses trente trois années de vie terrestre a été une expression amoureuse de l'expérience et de la tragédie qu'Il avait en son âme en désirs irrépressibles de se communiquer.

C'est pourquoi l'Eucharistie, la crucifixion et la mort du Christ avec sa Résurrection glorieuse sont l'expression déclamée de l'amour de Dieu pour l'homme, qui, dans son besoin irrépressible, parvient à l'extrême, brûlant du désir, en tant que Parole infinie, de nous exprimer et de nous communiquer sa mission, tout son être d'homme s'est répandu en sang par tous ses pores à Gethsémani ; en nous expliquant par tout son être comment et jusqu'à quel point Dieu aime lorsqu'Il aime, et comment et jusqu'à quel point l'Amour Infini est capable de s'exprimer quand Il parle.

C'est ainsi que Dieu s'est donné à toi en son Amour infini, à travers le Christ, en un poème d'amour.

Que fera ton amour devant le Don infini qui s'est fait *parole* afin que tu Le reçoives, que tu L'écoutes et que tu sois capable de L'aimer et de Le vivre ?





28-1-1973

## DIEU RESPIRE AU-DEDANS DE MOI

Lorsque, l'âme emplie d'adoration,
et dans un paisible silence,
j'entre
dans l'intimité
d'un tabernacle ouvert,
j'entends la plainte
de Jésus qui souffre,
je L'entends qui me frôle
et je sens son souffle…

Et, en entrant tout au fond
de sa pensée,
ce qui me donne le plus d'élan
dans mon sentiment
c'est d'entendre,
derrière mon silence,
les lents accents
de cette respiration,
ce retentir
de sa tendre poitrine…

Et mon âme vient plus près
pour capturer
ce palpitement
de ses sentiments ;

et j'entends le tac… tac…
qu'en son cœur,
l'amour a ouvert.

Et tandis que respire
le Souffle éternel,
je respire en Lui
comme je le peux,
pour, par ma respiration,
payer de retour
ses sentiments.

Lorsque Dieu palpite
au-dedans de ma poitrine,
je réponds par le don
comme je le peux.





Du livre *Fruits de la prière*

592. Dieu s'est créé une nature humaine pour s'incarner, et elle fut créée si parfaite par la volonté de Dieu Lui-même, qu'elle n'a eu et n'a pu avoir, d'autre personne que la personne divine. (23-9-63)

593. La nature humaine de Jésus n'a pas eu besoin de personne humaine pour être parfaite, parce qu'elle a été créée pour s'unir à la personne divine dans le Verbe. (23-9-63)

594. Si la nature humaine de Jésus avait dû posséder une personne humaine pour être parfaite, le Verbe n'aurait pas pu s'incarner en elle. (23-9-63)

595. Dieu se répand de manière tellement surabondante sur l'humanité du Christ en une onction sacrée, que toute cette humanité, adhérant à la Divinité, peut dire par sa personne divine : « Je suis celui qui suis »[27]. (15-10-74)

596. Lorsque je regarde le Verbe incarné en tant que Dieu, je vois en Lui toute la perfection infinie de la divinité ; et lorsque je Le regarde

[27] Ex 3, 14.

en tant qu'homme, je vois la récapitulation parfaite de toute l'humanité. (15-10-74)

597. La perfection du Christ est si riche qu'elle est capable, non seulement parce que le Christ est Dieu en sa nature divine, mais encore parce qu'Il est homme dans la perfection et par la perfection de sa nature humaine, d'embrasser toute la création avec toutes ses créatures, temps et circonstances, parce que, mystérieusement, le Christ est la récapitulation de la création tout entière. (15-10-74)

598. Jésus possède la pénétration complète qui embrasse tout de toutes les choses en leur profondeur, largeur et longueur, parce que dans sa nature humaine Il est plus grand et plus parfait que toutes les choses. (26-10-74)

599. Jésus est la sagesse éternelle du Père en une Expression qui chante ; Il est la Lumière de la Splendeur éternelle ; Il est le tout infini de Dieu en une déclamation amoureuse de conversation divine et humaine ; aussi, lorsque je suis avec Lui, je suis devant Celui qui contient recelé en Lui la récapitulation de tout ce qu'est Celui qui s'Est, et tout ce qu'est toute la création. (14-9-74)





4-9-1975

## TU ME REGARDES… JE TE REGARDE…

Ton regard est le repos
de mon âme fatiguée,
qui, silencieux, me caresse
en mes dures nostalgies.

Tu me regardes lorsque je souffre
et lorsque, en gloires, Tu m'embrases,
car Tu es lumière dans mes nuits
et ombre dans mes longues marches.

Tu me regardes, je Te regarde,
en un dire sans paroles
qui sont amours profonds
entre l'Amour et sa bien-aimée.

Je connais les secrets
du regard de tes regards,
je pénètre tes pensées,
lorsque tes yeux me parlent.

Je comprends tout lorsque je Te regarde,
même si Tu ne me dis rien,
parce que tes yeux sont « verbes »
en Parole infinie.

Jésus, lorsque Tu me regardes
en demandes sacrées,
mon âme se répand en volcans
de flammes rafraîchissantes,

et, en retour, sans faire de bruit,
sous ta brise silencieuse,
éperdue d'adoration,
je Te réponds, amoureuse.





Du livre *Fruits de la Prière*

600. Mon âme est imprégnée de lumière simple et profonde au sujet du mystère du Verbe Incarné, qui possède, domine et embrasse en totalité le temps et la distance, pour vivre avec chacun de ses enfants de siècle en siècle et pour faire que *l'âme-Église*, illuminée par la foi et la charité de l'Esprit Saint, vive ce mystère réellement, bien que mystérieusement, à chaque moment de sa vie. (24-10-74)

601. Pour la perfection de l'âme du Christ le temps n'existe pas dans la mesure où son mystère se réalise en faveur de Tous les hommes de tous les temps. (15-10-74)

602. Dire que Jésus a vécu trente-trois ans qui se sont étendus à tous les temps, ou dire qu'Il a vécu tous les temps réduits visiblement à trente-trois ans, cela revient au même. Ces trente-trois ans ont été la manifestation, devant les hommes, de la réalité qui embrasse toute la création et tous les siècles que Lui-même était. (15-10-74)

605. Par la perfection de son être, le Prêtre Suprême et Eternel a été capable de contenir tous les hommes dans l'immensité de son étreinte, et Il est capable de vivre, à travers l'Église et au

moyen de la Liturgie, avec eux et pour eux. C'est pourquoi, tous les hommes ont la possibilité, en leur temps, de vivre de son mystère. (15-10-74)

607. Lorsque je m'unis au Verbe Incarné, par ma greffe sur Lui, je m'unis aussi avec le Père et l'Esprit Saint, vivant ainsi sa vie même, par participation, et puisqu'Ils sont UN en moi – non pas un avec moi – en cette même greffe je m'unis avec les hommes de tous les temps et eux s'unissent avec moi et, tous, nous sommes uns dans le Christ, et, par Lui, nous vivons, entre nous, tous unis dans la Famille Divine et avec Elle. (13-7-66)

608. Le temps et la distance sont comme un monstre gigantesque qui essaie de s'interposer entre le Christ et nous pour nous séparer. Mais comment cela pourra-t-il avoir lieu puisque notre esprit vit parce qu'il est membre du Christ et qu'il est uni à Lui de manière vitale ? (15-10-74)

609. Le jour où le Verbe Incarné m'a greffée sur Lui, Il a mystérieusement enlevé la distance et le temps entre Lui et moi. Il a commencé à être ma Tête, et moi, membre de son Corps. (15-10-74)

610. Je me moque du fantôme du temps, qui apparaît comme ce qui nous sépare du mystère du Christ. (24-10-74)





611. Ma vie de foi, d'espérance et de charité, efface en moi la dimension du temps ; il est plus petit que moi, au point que pour mon *âme-Église* ses distances et ses frontières n'existent pas. (24-10-74)

613. Le Verbe Incarné est plus ancien, plus durable et plus vaste que tous les temps, et je suis greffée directement sur Lui comme membre de son propre corps; par conséquent, vivant de sa réalité telle qu'elle est, et me rassasiant des sources qui jaillissent de son sein béni, je transcende les temps et je me plonge dans l'éternité. (15-10-74)

614. Puisque le Christ est Celui qui contient tous les temps et qui embrasse toute la création, Il est la frontière avec l'éternité et l'éternité sans frontières, parce qu'Il est Dieu et homme. (29-10-70)

615. Jésus est l'image la plus parfaite, en tant que créature, de la perfection infinie, en tout ce qu'Il vit et en tout ce qu'Il fait ; aussi, est-Il capable de contenir en Lui tout le plan de Dieu terminé et achevé. (25-10-74)

616. Le Verbe est venu nous communiquer le grand message divin, et Il nous l'a communiqué dans l'Incarnation, à Bethléem, à Nazareth… dans sa prédication et dans la crucifixion ; et Il

continue de nous le communiquer au sein de l'Église en tout temps par la Liturgie, et aussi dans l'intimité de l'âme et dans la prière, près de l'Eucharistie où, en un poème d'amour silencieux, Celui qui Est nous dit son amour infini comme Parole éternelle du Père. (1-2-64)





22-9-1974

## MA MISSION C'EST D'ÊTRE ÉCHO

Ce jour-là, le 19 septembre, pendant le saint Sacrifice de l'autel, tandis que mon esprit saignait de douleur, j'ai regardé Jésus et j'ai compris, comme jamais auparavant, le pourquoi de la profondeur de ses peines et de la tragédie de son cœur… J'ai vu la grandeur de la perfection de l'âme du Christ, capable de rassembler en Lui tous les hommes de tous les temps, en leur donnant de l'amour et en étant trahi… J'ai entrevu la finesse pénétrante, la perfection et la profondeur profonde de son amour pour nous.

C'était comme si j'étais entrée dans ce qui se passait en l'âme du Christ pendant sa crucifixion : les douleurs de son corps n'étaient qu'une toute petite manifestation des peines profondes qui submergeaient son esprit…

Quelles blessures sanglantes, ouvertes et qui ne cicatrisaient pas, Il avait au-dedans de son âme très sainte !… Quel abandon de la part des hommes !… Quelles agonies que celles de son cœur ! Quel amour !… Quelle capacité : pouvoir tous nous rassembler en Lui, à cet instant-là de

sa vie, avec tous les amours ou toutes les ingratitudes de notre propre vie !…

Mais j'ai vu l'âme du Christ tellement meurtrie !… Comme chacun de nous était une blessure sanglante et une douleur aiguë en son esprit ! Cela m'a épouvantée de voir que le Christ pouvait supporter tant de douleur !…

Chaque homme était comme une flèche qui blesse, que l'élan infini de l'Esprit Saint, le jour de l'Incarnation, a incrustée en son esprit avec la nuance propre à chaque homme… Quelle fécondité que celle se sa paternité se répandant en rédemption !…

J'ai vécu très profondément le mystère sanglant de l'Amour Infini mal aimé, méconnu et abandonné ; en pénétrant douloureusement dans cette phrase de l'Écriture : « j'espérais un secours, mais en vain, des consolateurs, je n'en ai pas trouvé… »[1].

Quelle tragique désolation que celle de Jésus sur la croix !… Quelle détresse dans la profondeur profonde des tréfonds de son cœur ! Quelle tristesse aiguë que celle qui enveloppait tout son être, qui cherchait, en tant qu'Amour Infini, l'amour de ceux qu'Il aimait, en réponse au dévouement gratuit de son don !…

[1] Ps 68, 20.





Que de fois, toute ma vie durant, j'ai été introduite par le Christ en son âme très sainte, tandis que je connaissais et goûtais son don amoureux aux hommes !… Mais jamais comme ce jour-là je n'ai pénétré ce « point » sanglant de son esprit, où nous les hommes, tous et chacun, comme une flèche aiguë qui transperce et meurtrit, nous sommes introduits au fond de Lui.

Jésus est le « Cri sanglant » de l'Amour Infini en don amoureux aux hommes, et la réponse de l'homme à l'Amour Infini. Il est la « cible » sur laquelle sont tirées les flèches brûlantes de l'Amour Infini Lui-même, et aussi la « cible » de tous les hommes, qui, en tant que flèches, Le criblent d'amour ou de douleur, de dévouement ou d'ingratitude.

Âme du Christ, méconnue !… Cœur de Jésus, transpercé, récepteur vivant d'amour et d'ingratitude !… Laisse-moi, moi qui ne fait qu'un avec mon Esprit Saint, avec mon Esprit, déposer un baiser, comme cicatrisation d'amour, sur chacune de ces blessures lancinantes qui sont pour Toi un « non » empreint de la dureté de l'ingratitude…

J'ai besoin d'être avec l'Esprit Saint un baiser de consolation amoureuse qui Te dise éternité, réponse de ceux que Tu aimes, et dévouement de leur part comme don inconditionnel. Car, moi aussi, devant la contemplation de ta dure

souffrance, j'ai vu en un instant que ma vie est le reflet de ta vie, dans l'expression toute petite de mon être d'Église.

Toute la vie du Verbe Incarné sur la terre a été un mystère d'amour et d'abandon, de dévouement de sa part et d'ingratitude de notre part. Quelle capacité de réception que celle de son âme !…

L'Esprit Saint, poussé par la volonté du Père, donne un baiser à l'âme du Christ, « là » où chacun des hommes est une réalité vivante, vécue et aimée de notre Rédempteur…

La rédemption c'est le don de l'Amour qui meurt d'amour en aimant, tant Il aime !… Et toute l'intensité et l'étendue des douleurs physiques de Jésus ne furent qu'une manifestation vers le dehors de la douleur aiguë qu'Il vivait au plus profond de son âme à cause des hommes.

Le Christ était en tout son être un « Cri » d'amour qui vivait dans la nostalgie en attendant ses enfants… criant, dans le silence de sa douleur, ayant besoin de ne faire qu'un avec tous ceux que la volonté du Père Lui a donnés par l'élan et l'amour de l'Esprit Saint.

C'est pourquoi Jésus est un mystère d'amour et de peine, de dévouement et de rejet de la part de ses enfants ; de plainte et de mystère,





qui dans la nostalgie de son cœur, réclame la pleine possession de ceux qu'Il aime.

Il demande dans un besoin impérieux notre réponse à son amour infini : « pour qu'ils soient un comme nous sommes un »[2] et que « ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi »[3]. Qu'ils soient « là », ô Père, en ton sein et en mon sein, pour qu'ils soient un avec nous dans l'amour de l'Esprit Saint.

Mais la capacité du Christ est tellement grande, tellement parfaite, tellement, tellement ! qu'avec tous les hommes et avec chacun d'eux, Il vit cette même expérience dans une tragédie d'amour qui se donne et qui exige une réponse.

Que de choses j'ai comprises ce jour-là !… Comme je me suis sentie reflétée dans le Christ !… Comme j'ai bien compris la douleur aiguë que l'amour infini de l'Esprit Saint avait ouvert en son âme en introduisant en Lui, l'un après l'autre, comme un dard d'amour, chacun des hommes ! Parce que c'était l'amour infini de l'Esprit Saint qui, réalisant l'Incarnation dans le sein de Notre Dame, les poussait tous dans l'élan de son feu en les introduisant dans l'âme du Christ !… Tout est l'œuvre de l'Esprit Saint,

[2] Jn 17, 22.

[3] Jn 17, 24.

parce que c'est l'œuvre de l'Amour de Dieu envers l'homme…

Et depuis le jour même de l'Incarnation, le Christ, qui était l'Amour Infini par sa personne divine, est immolé en son âme très sainte en recevant ce même Amour et à cause de l'ingratitude de tous les hommes, qui, en Lui disant « non », Le blessent au plus profond et au plus sacré de la moelle de son esprit.

Comme j'ai compris ce jour-là ce que chacun de nous était pour son âme très sainte !… Et, en Le voyant sur la croix telle une loque, j'ai aussi compris que ma peine n'était que le reflet de sa peine parce qu'elle était amour d'Esprit Saint et fruit de cet amour déchiré…

Comme je me suis vue reflétée en l'âme du Christ !… Car mon âme aussi je l'ai vue telle une loque, détruite et blessée au tréfonds le plus intime et le plus caché, là, où Dieu seul demeure pour Lui et pour moi, et où sont […] les âmes que Dieu introduit au plus profond de la moelle de mon esprit…

Et, en ce même instant, j'ai senti la caresse de l'Amour Infini dans un baiser d'Esprit Saint, avec la tendresse d'un Époux, sous la protection consolatrice et le baume rafraîchissant qui cicatrise les blessures de la moelle de mon être : « C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix





que je vous donne ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne »[4].

J'ai regardé Jésus et je me suis regardée… et je me suis sentie de nouveau, non seulement « l'Écho de mon Église », mais aussi l'Écho de l'âme du Christ ; et j'ai pu goûter un peu de son amour et de sa douleur, de sa grandeur d'esprit et du fruit de sa fécondité qui Le fait mourir de nostalgie d'amour pour ceux qu'Il aime.

Le Christ s'est tourné au Père, voulant Le glorifier, et Il y est parvenu de manière sanglante, comme Il pouvait le faire selon sa nature humaine. Mais, pour que la douleur de son Fils comme fruit de réparation pour Lui et manifestation d'amour pour les âmes, soit plus forte, le Père L'a laissé dans un silence de mort face à l'agonie de son cœur…

Jésus cherche la consolation auprès des Apôtres, et là aussi c'est un silence de mort qui Lui a répondu !… Comme Il avait besoin, dans ces moments de douleur, de la proximité spirituelle et physique de ceux qu'Il aimait !… Mais, dans la totale manifestation de son état d'abandon, Il était seul !… Là-bas il y avait sa Mère et le disciple qu'Il aimait… Comme « Écho » tout petit de l'âme de Jésus, mon âme aussi s'est

[4] Jn 14, 27.

sentie seule : elle a cherché dans son chagrin… dans sa nostalgie… dans la mort sanglante que lui causait la blessure de son esprit… elle a cherché […] les âmes, et elles étaient loin !… très loin !…

Qu'il est grand d'être « Écho de mon Église » !… Qu'il est grand d'être Écho de Jésus et de Marie !… Comme l'écho est petit !… il ne fait que répéter encore et toujours… Il n'a d'autre capacité et ne sait faire autre chose ; il est la répétition amoureuse ou sanglante, de vie ou de mort, de gloire ou de déchirement… Parce que moi aussi, comme Jésus, j'ai senti ces jours-là que le pouvoir des ténèbres s'emparait de moi… J'ai ressenti de terribles vagues venues de l'enfer, dans l'épouvantable proximité de l'amertume de son contact.

Qu'il est petit d'être Écho !… Mais qu'il est grand de le vivre !… La paix a inondé mon être du réconfort de l'ange consolateur qui, ce matin-là pour « l'Écho » tout petit de l'âme du Christ, était l'Esprit Saint Lui-même et Il a cicatrisé mes blessures… Et dès ce moment-là la douceur de sa proximité m'a envahie, mais dans la douleur, la tristesse et la demande de réponse dans la nostalgie de ceux que j'aime…

Pendant ces jours-là j'ai chanté ma chanson. J'ai rempli ma mission comme « Écho de mon Église », répétant les sentiments profonds de





l'âme du Christ dans une effusion d'amour pour ses enfants et dans un besoin de réponse.

« Là », où Dieu me donne un baiser… où Il met […] les âmes… où sont ceux que j'aime… « là » en ce « là » au plus profond de mon esprit où demeure Dieu pour Lui, pour moi et pour […] les âmes, « là », je me sens blessée à l'endroit même où je me sens étreinte par l'Esprit Saint en un baiser de fécondité, de plénitude de vie, de rédemption.

Que de fois, comme Jésus, clouée sur la croix, je recherche la proximité de mes enfants et ne la trouve pas !… Et bien que l'Esprit Saint soit tout près, au-dedans de l'âme, qu'Il l'aime et la caresse, Il la pousse à réclamer ceux qu'elle aime en un flamboiement d'amour et de réponse.

Qu'Il est dur d'être « Écho » de l'Église, du Christ et de Marie, au pays du manque d'amour !… Mais aujourd'hui, par une miséricorde de Dieu, j'ai compris le pourquoi de la souffrance tragique de ces jours-là dans la profondeur de mon cœur, en ce point où Dieu demeure, où l'Esprit Saint m'étreint avec un amour d'Époux, […] ; parce que la rédemption est ainsi : amour de dévouement et réponse de désarroi… demande d'amours et nostalgie de ceux que nous aimons… cris se perpétuant sur la croix et cherchant le plus souvent les consolations de l'Éternité dans un silence de mort.

« L'Écho » de Jésus a répété, selon sa toute petite manière d'être, un peu du mystère du Rédempteur… Et si l'Esprit Saint n'était pas venu avec consolation d'Époux et cicatrisation d'amour, il serait mort d'angoisse comme Jésus au Calvaire.

Durant ces jours-là, je n'ai pas eu la force de réclamer l'Éternité ; mais seulement d'implorer pour […] les âmes, car j'avais le sentiment d'un profond éloignement !… Mais comment raconter, et à qui, tout ce que j'ai vécu dans ma mort de chaque minute et de chaque instant, me sentant déchirée au plus profond de la moelle de mon être, en un « pourquoi » sans réponse, qui me faisait seulement crier mon besoin d'être près de ceux que j'aime ?…

Maintenant je comprends pourquoi le 19 septembre au matin, pendant la sainte Messe, à l'instant même où j'ai vu mon âme telle une loque, lorsque je me suis tournée vers le Christ crucifié, j'ai été terrifiée devant la désolation tragique de son âme criblée de flèches d'amour par le baiser de l'Esprit saint, qui étaient ses enfants qui comme des dards étaient introduits là, au plus profond de son esprit…

J'ai vu le Christ tellement grand, tellement immense !… Tellement écrasé par son amertume !… avec un tel besoin de réponse devant son amour infini envers ses enfants !… et comme





je L'ai vu seul au Calvaire, dans l'abandon !… En ce même instant, je me suis sentie étreinte par l'Esprit Saint dans un baume d'amour qui cicatrisait les blessures de mon esprit, dans le creux profond du tréfonds de mon être…

Mais c'est aujourd'hui que j'ai compris que, à présent, je suis en train de remplir ma mission d'Écho de Jésus au sein de l'Église. À cause de la petitesse de mon esprit et de la grandeur de l'épreuve, je n'avais pas été capable de comprendre, jusqu'à aujourd'hui, que ma mission c'est aussi d'être Écho de Jésus et de Marie…

Je suis « l'Écho de mon Église » en tout ce qu'elle renferme et en tout ce qu'elle contient. Je suis une expression de sa vie, de sa tragédie et de sa Chanson, et c'est pourquoi je m'embrase, avec tout ce que je renferme et retiens au fond de moi, sous la caresse délectable et intime de l'Esprit Saint. Et je veux exprimer le Christ, même si je meurs, même si je m'anéantis dans les affres de mon expression, même si, parce que je suis « Écho » de mon Christ sanglant, je dois goûter l'amertume de sa désolation, sentir sur moi le moment du pouvoir des ténèbres et éprouver la douleur profonde de cette nostalgie : Des âmes pour Dieu !… des enfants pour son Sein ! […].

¡Qu'il est grand d'être Église !… Si moi, qui ne suis en son sein que son « Écho » tout petit, je

me sens simplement âme pour la vivre avec tout ce qu'elle renferme et retient au fond d'elle-même, qu'est donc la source de ses inépuisables perfections ?… Comment mon Église peut-elle contenir en son sein Dieu vivant sa vie, le Christ avec toute sa réalité, Marie avec l'effusion de sa Maternité avec tout ce que cela recèle de dévouement et de réponse… ?!

Désormais, il m'importe peu de souffrir même si c'est parce que ceux que j'aime m'abandonnent !… mais ce n'est pas pour autant que je n'éprouve plus d'amertume, de peine et de désolation… Comment puis-je être « Écho » tout petit de l'âme du Christ si je ne dis pas sa vie dans une chanson d'amour aux hommes ?

N'ayez pas peur de moi, membres de mon Église, car je ne suis qu'Église et je suis plus Église qu'âme !… Et, parce que je suis plus Église qu'âme le peu de choses que je renferme en moi, à chaque moment de ma vie je vis avec le Christ une plénitude d'éternité… une nostalgie de sa rencontre… une expérience de maternité… un besoin de dévouement et de réponse… une immolation rédemptrice, sous l'action affectueuse, intime, chaleureuse, pénétrante et nourrissante de l'Esprit Saint.

Je suis « l'Écho de mon Église » et je répète sa chanson comme je le peux, selon ma toute petite manière d'être ; mais, à cause de tout ce





que je renferme en moi au fond de moi, je m'embrase dans ce qu'elle vit.

Merci, Seigneur, pour la grandeur du mystère que Tu recèles !… Merci d'avoir fait de moi un Écho tout petit de ce que Tu contiens, même si, pour cela, mon esprit vit à chaque moment de ma vie le ciel sur la terre et l'exil en ma rédemption, qui est une immolation profonde et déchirée, dans l'abandon, le don d'amours et le besoin de réponse…

Merci, Seigneur, parce que je ne suis pas un ange et que je peux souffrir ta rédemption avec Toi !… Les anges peuvent seulement être heureux, ils ne savent pas combien il y a d'amour dans le « oui » que l'on dit à Dieu sur la croix…

Que de choses j'ai vécues aujourd'hui !… Comment celui qui ne vit pas son être d'Église peut-il comprendre ce que cela représente que de le vivre, et, en son sein, d'être « l'Écho » qui répète tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle recèle, tout ce qu'elle contient dans la récapitulation du mystère du Christ et dans la profondeur de la Maternité de la Vierge… Et cela sous le sceau de la volonté divine, réalisée par l'élan, l'amour et l'action sanctificatrice de l'Esprit Saint…

Merci, Seigneur, pour m'avoir faite « Écho » de tout son mystère au sein de l'Église !

22-12-1975

## ÉCHO QUI RÉSONNE

De belles pensées jaillissent de mon esprit,
tendresses et ardeurs, sacrées et amoureuses
manifestations d'amour ;
je veux, en mes nostalgies, dire tout ce que
je comprends
à travers le grand mystère de l'Incarnation.

J'entends des paroles éternelles au-dedans
de moi,
voix du Dieu vivant qui, en conversation,
se donnent et donnent en retour avec
de doux amours,
dans la perfection de ce qu'elles contiennent.

Les yeux du Père si sage sont des soleils,
lumières d'un feu qui, en sa splendeur,
regardant au-dedans comme Il se possède,
Il connaît en un se connaître qui Le fait être
Dieu.

Rien n'est si simple, si doux et si secret,
que les brûlantes lumières du Soleil ;
mais il faut entrer dans le *Sancta Sanctorum*,
où, dans les roucoulements de l'Amour éternel,
l'Immense se donne un baiser au-dedans
de ses entrailles
dans le grand mystère de sa possession.

De tendres pensées bouillonnent en moi,
elles jaillissent à torrent du fond de ce
je contiens en moi…
Et, quoi que je dise, je ne peux rompre
la prison
de ce que je comprends lorsque Dieu me parle !

Il parle à mon âme près de mon tabernacle,
en moments silencieux de contemplation.
Et, dans les mélodies de quelques notes douces,
je comprends Marie en l'Incarnation ;
je pénètre son Avent secret et silencieux,
rempli de poèmes en un baiser de Dieu,

Et, à Bethléem j'accueille Dieu fait Enfant,
qui demande en pleurant que je L'aime en
retour,
Celui-là même qui un jour, priant au Jardin
avec de profondes lamentations en sa prostration,
se plaignait à mon âme et demandait mon aide
dans la nuit triste de l'immolation.

Près de mon Tabernacle tout est clair
et communiqué en explication.

Et je sais que, si le Christ meurt entre deux
larrons,
c'est à cause de l'excellence de sa perfection,
qui, en témoignant de ses amours, nous a dit
combien Il aimait
parce qu'Il *s'est* Immense et qu'Il se donne en
amour.





Tout est dit près de mon Tabernacle,
car, en tendres entretiens de don silencieux,
écarte les voiles qui cachent le mystère
et révèle sa mission éternelle.

Que personne ne demande à mon âme
meurtrie
comment j'ai appris ou qui m'a dévoilé
tous les mystères de ma Mère l'Église :
c'est parce que je suis son Écho qui résonne !

Que tout le monde le sache, lorsque je
mourrai :
dans mes solitudes, à cause de
l'incompréhension,
c'est la douleur qui enveloppait le silence qui
m'a tué,
parce que mon message n'a pas été reçu.

Que mes enfants viennent et disent mon
chant,
et, pourquoi ma vie a toujours été la douleur,
et cela parce que, dans les silences d'un
Tabernacle dans la nuit,
j'ai su, dans l'adoration, pourquoi Dieu est mort !

J'ai vu qu'Il se taisait gémissant d'amours,
*s'étant* Parole, Lumière de Soleil éternel.

# NOTE DE L'ÉDITEUR

Dieu *s'est*[1] !… Et cette phrase, selon mon pauvre entendement, embrasse et explique, à mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi, quand je dis : « Dieu *s'est* » ou « Dieu *s'est* en train *d'être* », ou le « *s'être* de Dieu », j'entends par ces phrases les idées que j'énonce ci-dessous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est* de par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est « Il est en train de *se l'être* » ; je vois l'instant éternel de l'éternité, dans lequel Dieu *s'est* par Lui-même et en Lui-même ; je vois comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple tandis qu'Il est dans cet instant éternel, sans temps, dans lequel l'être, *s'étant* Un, est Trois Personnes divines qui, étant un seul être, *s'est* en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même parole : « le *s'être* » ou « Dieu *s'est* », le Père *s'étant* Père par Lui-même et en Lui-même comme Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par le Père ; et l'Esprit Saint *s'étant* Amour personnel entre tous deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole « *s'être* », la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et si bien que, pour moi, ce simple mot « *s'être* » que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine.

[1] Note du traducteur : en français le verbe être n'est pas pronominal. Toutefois, puisque Mère Trinidad utilise ce verbe toujours à la forme pronominale dans ses textes sur Dieu – et elle s'en explique dans les lignes ci-dessus – on a cru bon laisser cette forme même dans la traduction française, convaincus qu'après avoir lu l'explication le lecteur n'en sera pas choqué outre mesure.

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia

Imprimerie : Fareso, S. A.
Paseo de la Dirección, 5
28039 Madrid